

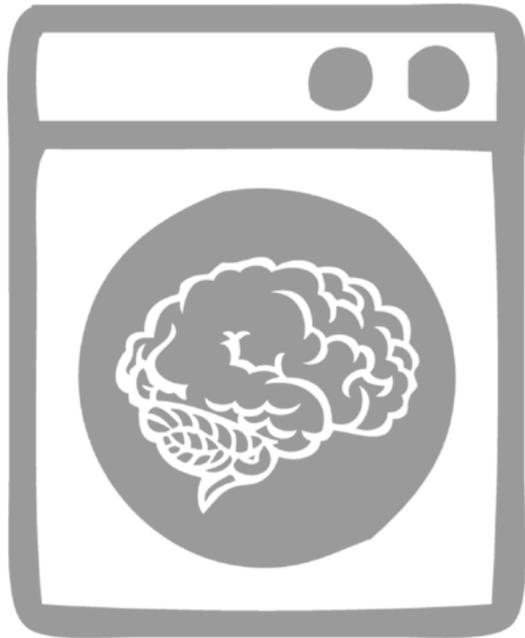
# REVUE MÉNINGE



ANNÉE  
CELLULAIRE  
&  
POÉTIQUE  
2020

CELLULE #17

02274 - 1313 - revue@reim64.com



# ÉDITO

L'ensemble de l'équipe de Revue Méninge édition vous souhaite une belle année cellulaire et poétique.

Que l'art continue de vous éblouir et de s'exprimer mais aussi que l'ensemble de vos cellules se métamorphose en productions poétiques.

Pendant ces périodes de cellules de crise, il est toujours bon de remuer nos cellules grises pour s'exprimer via des expressions artistiques.

Au sein de nos téléphones cellulaires en plein selfie, n'oublions-nous pas légèrement les tissus cellulaires vitaux des abeilles ?

L'ensemble de ces éléments fondamentaux de nos corps tant invisibles que vivants formant à la fois une partie et un tout, nous constitue tels que nous sommes.

Ces cellules dégénératives ou souches qui nous affectent ou nous redonnent vie..

Ces lieux, ces cellules carcérales, créées de toute pièce ou plutôt d'une seule pièce par nos sociétés au Moyen Age, on les garde en mémoire et elles s'inscrivent dans le temps via gravures ou graffitis sur les murs.

Tout au long de cette lecture, nous tenons à préciser que les cellules qui peuvent surgir ont été créées par Antoine de Saboulin.

Rédigé par Olivier Le Lohé

la cellule  
SOUCHE



la cellule  
CARCÉRALE



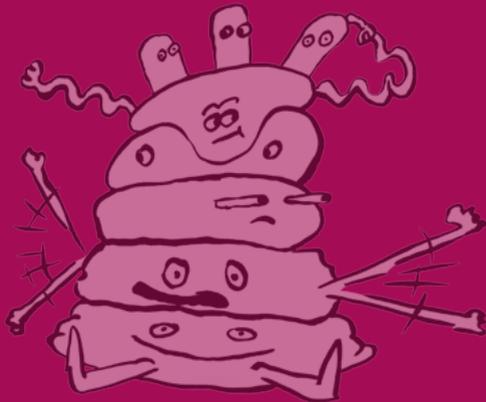
la cellule  
ANIMALE



la cellule  
VÉGÉTALE



# SOMMAIRE



Ciescos	8
Petites particules	9
Cellule hit	10
Nirvana	11
1, 2, 3, 4 ou 5 ; dans l'ordre ou le désordre...	12
Dans le cadre	13
Le renouvellement des cellules	14
Aspiration	15
Régénérescence	16
Mitochondrie	17
Fusion	18
Dans sa bulle	19
Des souris et des crabes	20
Sans titre	21
Poema instantánea a la Tertulia en Granada	22
Poème instantané à la Tertulia à Grenade	23
Culturelle	24
Sans titre	25
Sans titre	26
C'est Lulle !	27
Collage I	30
Mer	31
Mémoire de formes	33
La tôle	34
Sans titre	35
Téléphone cellulaire II	36
D'usure et de pomme	37
En mode brutal de bagnard	38
Tanka	40
Tout passe	41
La parole du vent	42
Sans titre	43
Encercle	

Couverture : Année Cellulaire & Poétique 2020 d'Antoine de Saboulin

Revue Méninge édition – Association loi 1901  
33 rue Jean de La Fontaine, Montigny-le-Bretonneux (78)  
revuemeninge.com – revuemeninge@outlook.fr

Directeur de la publication et responsable de la rédaction : Olivier Le Lohé  
Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé, S. Le Lohé & T. Demeulemeester  
Relecture : S. Le Lohé et K. Diep  
Logo : Antoine de Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Numéro 17 – Janvier 2020

RM numérique : ISSN : 2274-1313 – Prix : Gratuit

RM imprimé : ISSN : 2555-1930 – Prix : 8€ en France métropolitaine – Dépôt légal : Février 2020

## Collaborateurs de Revue Méninge #17

### ALAIN MORINAI

Né en 1946. Sociétaire des Poètes Français ; de Poètes sans frontières et de l'Académie Renée Vivien. 10 recueils de poésie publiés et une anthologie poétique personnelle intégrale en 2 volumes ; 2 romans et une autobiographie. Prix Guy de MAUPASSANT 2019 ; Grand prix 2018 de Poètes sans frontières ; Prix du Terroir 2018 décerné par le prix Marie Noël ; Lauréat des Prix de poésie 2018 et 2017 de la Société des Poètes Français ; 1er prix du Plus Beau Poème d'Amour 2019 et 2018 des Amis de THALIE.

Page : 42

### ANDRÉS LEYTON

Chileno de nacimiento y español nacionalizado, Andrés estudió Arquitectura en la Universidad del Norte (Antofagasta) y de Chile (Santiago), a lo que debe su pasión por el diseño, las artes gráficas y la escenografía, entre otras cosas. Pero ha sido el teatro su principal vía de expresión artística y personal desde el año 1988, como actor y titiritero, siendo integrante de compañías como La Mancha (Rosario, Argentina), Lavi e Bel, Cía. Etcétera (Granada, España), así como fundando las suyas propias, Chileno teatro (Rosario) y Zur Teatro (Granada), con las cuales ha asistido como cía. invitada a festivales internacionales en Brasil, Argentina, México, Bélgica, Italia, España y Chile.

La ilustración siempre ha jugado un rol importante en la vida de Leyton, realizando exposiciones individuales y grupales en Granada. Ha creado logotipos para compañías de teatro rosarinas, ha ilustrado para publicaciones y cuadernillos didácticos para El Sonido del Agua (Granada). También es docente teatral, actor cantante y desde 2008 al 2015, jefe de sala del FEX, Festival Internacional de Música y Danza de Granada.

Site : [andresleytonbrutus.wordpress.com](http://andresleytonbrutus.wordpress.com)

Page : 4<sup>ème</sup> de couverture

### ANNIE HUPÉ

Entrée en écriture sur le tard - après qu'un ami m'ait fait connaître les pratiques de l'Oulipo - la poésie est présente dans ma vie de très loin. Mon papa me lisait du Prévert, et pas pour m'endormir. Ni blog, ni site, ni publication, sinon dans diverses revues modestes, régulièrement dans Traction-Brabant. J'aime beaucoup travailler sur un thème, ou une liste, comme la grange aux mots de Lichen.

Page : 24

### ANTOINE DE SABOULIN

J'ai grandi à Montigny le Bretonneux dans les Yvelines (78) où j'ai passé des jours heureux à arpenter les rues de cette ville nouvelle en skateboard. Ensuite, je suis parti étudier le design, les couleurs, la typographie et l'édition à Paris dans une école de design pendant quatre ans. Une fois mon diplôme en poche, j'installe mes bureaux en plein cœur de la capitale pour réaliser des projets de communication visuelle en tant que directeur artistique dans le secteur de la cosmétique et de la big data.

Site : [antoinedesaboulin.com](http://antoinedesaboulin.com)

Pages : 1<sup>ère</sup> de couverture, 14, 30 & 39

### ARMELLE LE GOLVAN

Illustratrice dans de nombreuses revues littéraires, deux romans sous le chemisier, quelques textes glissés dans des revues numériques ou papier, auteure et interprète du groupe de rock Papalaf, passionnée de dessin, peinture et collage, attirée fortement par le sombre, maîtresse d'école le plus souvent, Armelle Le Golvan a une envie irrépressible d'ouvrir son univers aux audacieux.

Page : 26

### CEEJAY

Jean-claude Crommelynck dit Ceejay. Né à Bruxelles en 1946, publié dans plusieurs revues de poésie en Europe, au Maroc et aux USA traduit en français, russe et en anglais. Édition en 2014 chez Maelström Réévolution d'un premier recueil de poésie "Bombe voyage bombe voyage". 2015 Poèmes traduits en anglais dans un n° spécial qui lui est consacré: MGV2 Issue 81, Irlande. 2017 Le Prophète du Néant recueil de poésie soufie pour réconcilier l'orient et l'occident avec 13 traductions en arabe chez Maelström, 2019 Derrière les paupières... L'imminence aux éditions de l'arbre à Paroles de Amay... Un recueil à paraître en février 2020 aux éditions du Coudrier : L'Arbre de Vie.

Pages : 34, 38 & 39

### CENDRYNE TIRCE

Cendryne Tircé est mon nom d'écrivillon... Lorsque j'étais bien plus jeune, je m'étais essayée à la rédaction de poèmes, composant une quinzaine de textes que j'ai conservés. Il y a seulement deux ans que j'ai repris la plume avec les encouragements d'un ami. Depuis, environ deux cents écrits sont nés, dans différents styles, du plus classique au plus libre, du plus drôle au plus dramatique. Pour le moment, on peut me lire uniquement sur mon profil Facebook.

Page : 10

### EMMANUELLE MEFFRAY

Emmanuelle Meffray (fem. sing.) : scientifique happée en sortie de thèse par la poésie et les arts de la scène – mammifère à plume et à poil de pinceau, favorable au mélange des genres (encre & aquarelle, peinture & écriture, poésie & théâtre, érotismes et féminismes) – bras droit du collectif l'Auberge des Poètes – entité quantique enfermée dans une boîte à chaussure de type Schrödinger à ouverture facile.

Architecture de l'Espigle (spectacle 2019) ; Danses des Flammes (spectacle 2018) ; Revue Litt'Orale (2019) ; Revue Méninge #10 et #13 (2017-18) ; Revue Chemin Faisant XVI à XVIII (2016-17)

Site : [laubergedespoetes.fr](http://laubergedespoetes.fr)

Pages : 13 & 20

### FRANÇOISE BUADAS

Françoise Buadas plasticienne, vit et travaille à Marseille. Développe sa pratique principalement autour des thèmes touchant à la nature, l'environnement, à l'impact de l'homme sur son environnement.

Ses nombreux voyages nourrissent son inspiration.

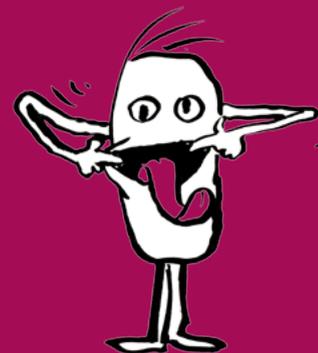
Page : 41

### JACQUES CAUDA

Écrivain, peintre, photographe et réalisateur de films documentaires, Jacques Cauda doit autant à l'écriture qu'à sa pratique de l'image. Au début des années 2000, il crée le mouvement surfiguratif. Surfigurer, c'est prendre pour objet des sensations dont la source n'est plus le réel mais sa représentation rétinienne. Le monde est devenu une image et le peindre, c'est réécrire cette image. Il a reçu le prix spécial Joseph Delteil (poésie). Son dernier roman Profession de foi est paru chez Tinbad. Il dirige la collection La Bleu Turquin chez Z4 éditions.

Site : [wikipedia.org/wiki/Jacques\\_Cauda](http://wikipedia.org/wiki/Jacques_Cauda)

Pages : 21, 25 & 43



L'ensemble des sites internet sont des liens vers les sites "réels".

### JEAN-CHARLES PAILLET

Jean-Charles Paillet est animé par l'instant présent et les belles valeurs qui élèvent le cœur et l'âme. Il aime à dire Que la poésie demeure. Sa poésie se retrouve dans ses dessins, ses photographies et ses chansons. Sa rencontre avec Yves Broussard est un tournant dans sa vie de poète... Publications :

Ici et là farandole la vie (Préface d'Yves Broussard) - Quelle heure est-on (Préface de Téric Boucebcj) - La Petite Édition, 2011 et 2013  
Le jour par la main (Préface de Marilyn Leroux) - Éditions Donner à Voir, 2018

Le temps escorté - L'amour a ton visage - La terre d'ici - Book Edition, 2018

Site : [facebook.com/jeancharles.paillet.3](http://facebook.com/jeancharles.paillet.3)

Pages : 28 & 29

### JEAN FRANÇOIS GRAFF

1993, Jean-Claude Van Damme est en plein tournage de Chasse à l'Homme lorsque je viens au monde. Ce n'est que bien plus tard que j'adopterai sa coupe de cheveux. Ayant par ailleurs enseigné la philosophie du même Van Damme en classe de Terminale, je tente aujourd'hui un grand écart et voudrais vivre du dessin, de l'écriture, et surtout d'eau fraîche.

Elle pourrait être complétée par la mention de ma page instagram dans le cas où vous sélectionneriez le dessin (ce qui me donnerait un petit coup de pouce ou de like)

Site : [instagram.com/jeanfrancoisgraff/](http://instagram.com/jeanfrancoisgraff/)

Page : 36

### MARIE-FRANCE OCHSENBEIN

Née en 1971 à Nemours, membre de Poètes sans Frontières,

1er prix de la Colombe Poétique et Artisanale. Publication dans La Tribune du Jelly Rodger, l'Étrave, Microbe, Chemin faisant, Traction-Brabant, Le Cafard hérétique, Short édition, Le Capital des mots, le Fanzine Zèbra, Plume de poète, l'Ampoule, Poetika 17 et dans le journal mensuel la Décroissance.

Participation aux anthologies : Poètes sans Frontières, Prix Lucien Laborde (Dans la cour et Voyages), Flammes Vives (2016, 2017, 2018 et 2019).

Recueils : ENTRE CIEL ET TERRE Editions Nouvelles Pléiade Paris, PARLEZ-MOI DE VOS PETITS TRACAS Editions Prem'Edit..

Site : [mfcreationsartistiques.wordpress.com](http://mfcreationsartistiques.wordpress.com)

Page : 27

**MAYANE**

Mayane a fait des études universitaires en théâtre, cinéma et littérature. Elle écrit, donne des ateliers d'écriture en plus d'être artiste visuelle dans la belle ville de Québec.

Site : [mayane1.jimdo.com](http://mayane1.jimdo.com)

Pages : 11, 15, 17, 18 & 35

**NDJE MAN DIEUDONNÉ FRANÇOIS**

Prix de la Francophonie de la 18e édition du concours international de poésie de Sorbonne Université. Il écrit des poèmes pour des revues de poésie Au Cameroun (Art et vers n°2, 3, 5), en France (Poésie/Première n°74, Revue Méninge n°14, 15, 16) et en Belgique (Traversées n° 85, 86, 89).

Page : 16

**NICOLAS BLEUSHER**

Nicolas Bleusher, né dans le Nord, vit à Paris. À publié en janvier 2019 l'embarcadère aux éditions Jacques Flament, un recueil de textes courts sous-titré Confidences, fantaisies et autres curiosités à la fenêtre...

Site : [nicolasbleusher.wordpress.com](http://nicolasbleusher.wordpress.com)

Pages : 33 & 37

**OLGA VOSCANNELL**

Je suis née à Casablanca et vis à présent à Paris, après une longue vie passée à regarder. À présent, il est temps que je montre tout ce que j'ai vu. Mon travail photographique, notamment avec le feu, va dans ce sens.

Pages : 28 & 29

**OLIVIER LE LOHÉ**

J'ai rencontré par hasard lors d'une jam session de poésie à la Tertulia à Grenade Sheila Lumen qui proposait des poèmes instantanés. A donc surgit, l'idée d'en faire un sur le thème de ce numéro, ce poème a été fait instantanément et traduit en plus de temps.

Page : 23

**SANDRINE DAVIN**

Sandrine Davin est née le 15/12/1975 à Grenoble (France) où elle réside toujours. Elle est auteure de poésie contemporaine, haïkus et tankas, elle a édité 10 recueils de poésie dont le dernier s'intitule "Egratignure" chez TheBookEdition. Ses ouvrages sont étudiés par des classes de l'enseignement primaire et au collège où Sandrine intervient auprès de ces élèves. Elle a ce goût de faire partager la poésie au jeune public et de donner l'envie d'écrire... Elle est également diplômée par la Société des Poètes Français pour son poème "Lettre d'un soldat".

Page : 40

**SANDRINE WARONSKI**

Sandrine vit au pays des mots. Lauréate de prix internationaux en poésie japonaise, elle a eu le plaisir d'être publiée dans des revues de poésie ainsi que diverses anthologies de nouvelles. Partez à la découverte de son univers à travers ses 3 recueils :

À cœur perdu, nouvelles chez Le Lys Bleu Éditions  
Des silences et des maux, tankas aux Éditions du Tanka Francophone

Trois gouttes de bleu sur l'arc-en-ciel, haïkus dans la collection Solstice de l'Association Francophone de Haïku

Page : 19

**SHEILA LUMEN**

Sheila Lumen (Elche, 1993) es Zurda. Graduada en Filología Hispánica, ha realizado el Máster de Literatura Hispanoamericana en la UCM. Es escritora, poeta y filósofa. Ha publicado dos libros, una novela ensayística y filosófica Delirios de una Zurda y otras reflexiones (2018) donde expone su teoría filosófica del mundo y un poemario Mano Zurda (2019). Ha publicado en revistas literarias como RCLL y colaborado con relatos en proyectos como Femenino plural (2019). Ha sido finalista en varias Poetry Slam y del I Premio Nacional Poesía Viva de la Comunidad Valenciana. Participa activamente en congresos celebrados a nivel nacional, realiza recitales de poesía en festivales literarios, charlas filosóficas sobre lo que ella llama "lo zurdo" y hace poesía callejera.

Site : [sheilalumen.com](http://sheilalumen.com)

Page : 22

**VALÉRIE SOUCHON**

Professeur de Lettres Modernes, j'enseigne aussi le théâtre dans des ateliers d'option artistique en lycée.

J'envisage les langages poétique et dramatique comme une matière à vibrer inépuisable. La poésie, c'est un peu faire monter des personnages au plateau, et je crois que le théâtre a la poésie dans la peau, de là mon goût pour le "théâtre en peauésie".

À l'écriture, je m'exerce souvent à faire dialoguer ces deux genres dans cet espace à partager : l'un comme un souffle porté, l'autre comme une voix incarnée et démultipliée.

Site : [instagram.com/effluences\\_ske/](https://www.instagram.com/effluences_ske/)

Page : 44

**VALÉRY MEYNADIER**

Auteure, animatrice d'ateliers d'écriture & thérapeute dans les milieux sans milieu, prisons, HP, trottoir où vont & viennent les femmes fossiles, dans le plus vieux silence du monde...

Habite à Montreuil.

Pages : 31 & 32

**XE M. SÁNCHEZ**

Xe M. Sánchez est né en 1970 à Grau (Les Asturies, Espagne). Il a obtenu son Doctorat en Histoire de l'Université d'Oviedo en 2016, il est anthropologue et il a étudié aussi Tourisme et trois masters (Histoire / Protocole / Philatélie et Numismatique). Il a publié en langue asturienne Escorzobeyos (2002), Les fueyes tresmanacs d'Enol Xivares (2003), Toponimia de la parroquia de Sobrefoz. Ponga (2006), Llué, esi mundu paralelu (2007), Les Erbies del Díaño (E-book: 2013, papier: 2015), Crónicas de la Gandaya (E-book, 2013), El Cuadernu Prietu (2015), et plusieurs collaborations sur des journaux et revues des Asturies, États-Unis, Portugal, France, Suède, Écosse, Australie, Afrique du Sud, Inde, Italie, Angleterre, Canada, Île de La Réunion (France), Chine et Belgique.

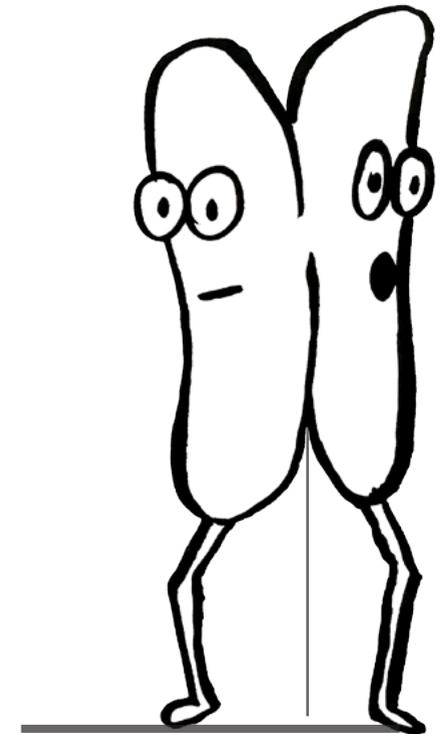
Pages : 8 & 9

**YVE BRESSANDE**

Diseur de poésie, comédien, performeur... Amateur à plein temps, citoyen du monde, colporteur de mots, agence de voyage pour mots en mal de langue. Il écrit, poésie, théâtre, nouvelles. Sa poésie est essentiellement vocale, tournée vers l'oralité, le souffle... poésie aux sens larges, de tous les sens, dans tous les sens. Mots à dire, à clamer, à crier, sur scène et ailleurs. Il participe à de nombreuses lectures, performances, récitals poétiques, festivals, etc.

Site : [yvebressande.over-blog.com](http://yvebressande.over-blog.com)

Page : 12



## Ciescos

Los homes y les muyeres  
 apolmonen coles cosas xigantesques  
 (l'edificiu más altu'l mundiu,  
 l'Everest,  
 el Titanic...).

Yo pescancié abenayá  
 que toles cosas grandes  
 tan feches con un fargatáu  
 de ciescos.

Tamién los amos del mundiu  
 namái son una mecigaya  
 de cèlules  
 (comu'l merucu).

## Petites particules

Les hommes et les femmes  
 s'étonnent avec les choses gigantesques  
 (le plus haut bâtiment du monde,  
 l'Everest,  
 le Titanic...).

J'ai compris depuis longtemps  
 que toutes les choses grandes  
 sont faites avec un monceau  
 de petites particules.

Les maîtres du monde  
 sont seulement aussi un mixage  
 de cellules  
 (comme le ver de terre).

## Cellule hit

Cellule hit,  
 Tu déchantes  
 Et l'an ferme ment, te hante.  
 T'humés ma graisse  
 Dès que ton suc sait sa fesse  
 Jusqu'au gros bide !!  
 Vois comme tu m'ankyloses...  
 Ah... dis "pause" !  
 Et mets-toi au lit, pide,  
 Si tu n'as plus la frite  
 Car quand tu as le cœur gros,  
 Ce n'est pas du gâteau !  
 Rends-moi plutôt grasse  
 Comme si j'étais Saint doux !!  
 N'agresse pas ma main  
 Si tu veux qu'on soit qu'au pain.  
 Quand ces lards qui se taillent  
 Dans l'appât graille,  
 Te dévient de ton axe,  
 Songe que  
 Malgré tout,  
 Ce n'est pas si gras vœu ;  
 Même si l'âme est lasse,  
 Fais baver ta langue  
 Pour arrondir les angles,  
 Il faut que là, l'ourdi s'efface  
 Car si l'aube hésitait  
 Devant le poids de la journée,  
 Faisait fuir la lumière,  
 Tout serait en nuit et hiver...  
 Lors face à ce qui est ex hit,  
 Parade,  
 Sers-moi des salades,  
 Écris un nouvel air tout chant,  
 Qui sonnerait rondement bien !  
 Sors de ton isolement  
 Et fais fondre ta cellulite  
 En bon point de la faim !!!



Nirvana  
 Mayane

## 1, 2, 3, 4 ou 5 ; dans l'ordre ou le désordre...

Prisonnier à perpétuité  
de mes cellules  
grises

Au travers de mes cellules  
un courant d'air  
alternatif

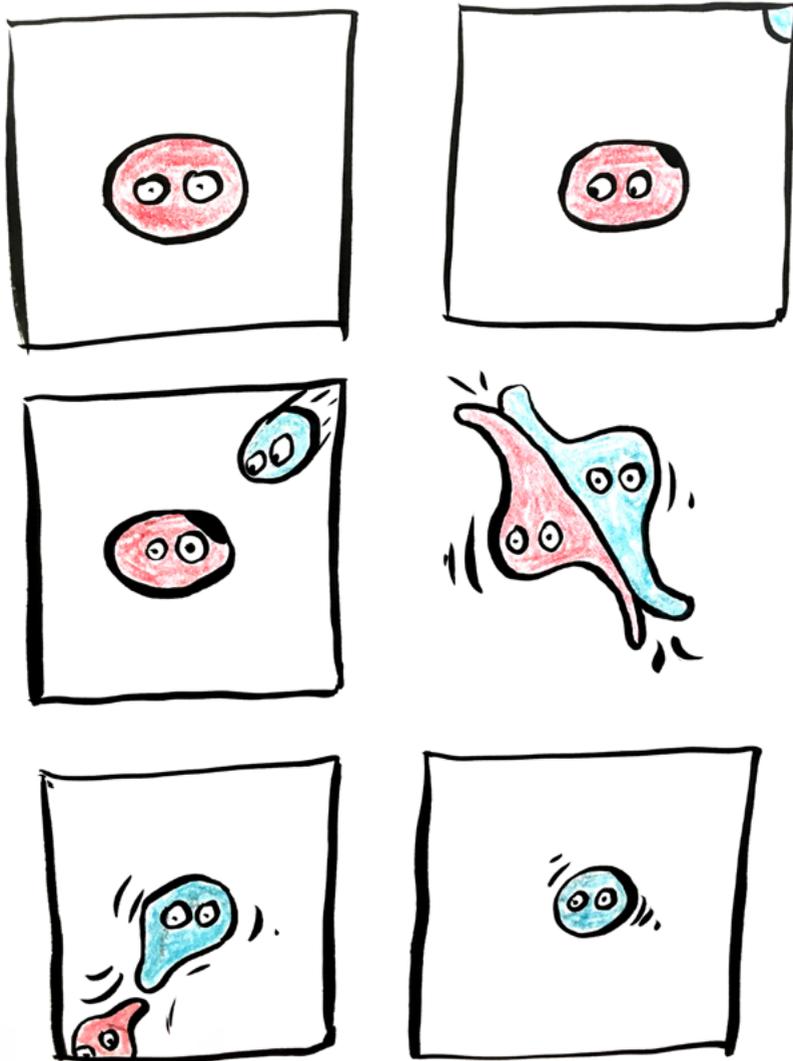
Cellule taquine  
multiplication anarchique  
tumeur maligne

Cellule de crise  
accès de démence précoce  
cracher le noyau

Cheveux & poils divers  
encore après la mort poussent  
cellules vivantes au-delà



**Dans le cadre**  
**EMMANUELLE MEFFRAY**



**Le renouvellement des cellules**  
**ANTOINE DE SABOULIN**

### Aspiration

Comme j'aimerais  
Que chacune  
De mes cellules  
Soit feu  
Flamme  
Embrassement d'amour

## Régénérescence

Loin des griffes  
De la maladie  
Et des nuits blanches  
À espérer ou à désespérer

Face à l'omniprésence  
De la mort  
Sur le lit de l'hôpital

Voir l'être aimé  
Courir de nouveau  
Dans le jardin  
De la maison

Aussi splendide qu'une  
Violette après le passage  
D'un été rude

La vie qui  
Ruisselle en lui  
Telle fontaine  
De Jouvence

Renaître  
Tel le phénix  
De ses cendres

Cheveux au vent  
Libre comme l'air  
Qui se frotte à ce  
Nouveau corps

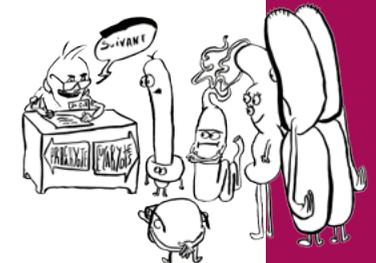
Qui lui est donné  
Comme une nouvelle  
Chance face à la vie

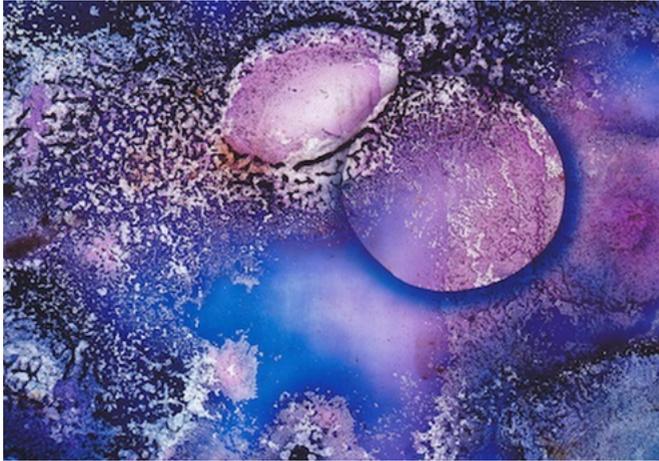
Qui ondule entre  
Tristesse et bonheur

Et bénir l'instant présent  
Comme ce rêve que l'on pensait  
Impossible  
Avant qu'une cellule souche  
Ne vienne tout changer  
Et redonner du sel à l'existence.

**NDJE MAN DIEUDONNE FRANCOIS**

**Mitochondrie  
Mayane**






---

**Fusion**  
**MAYANE**

---

## Dans sa bulle

---

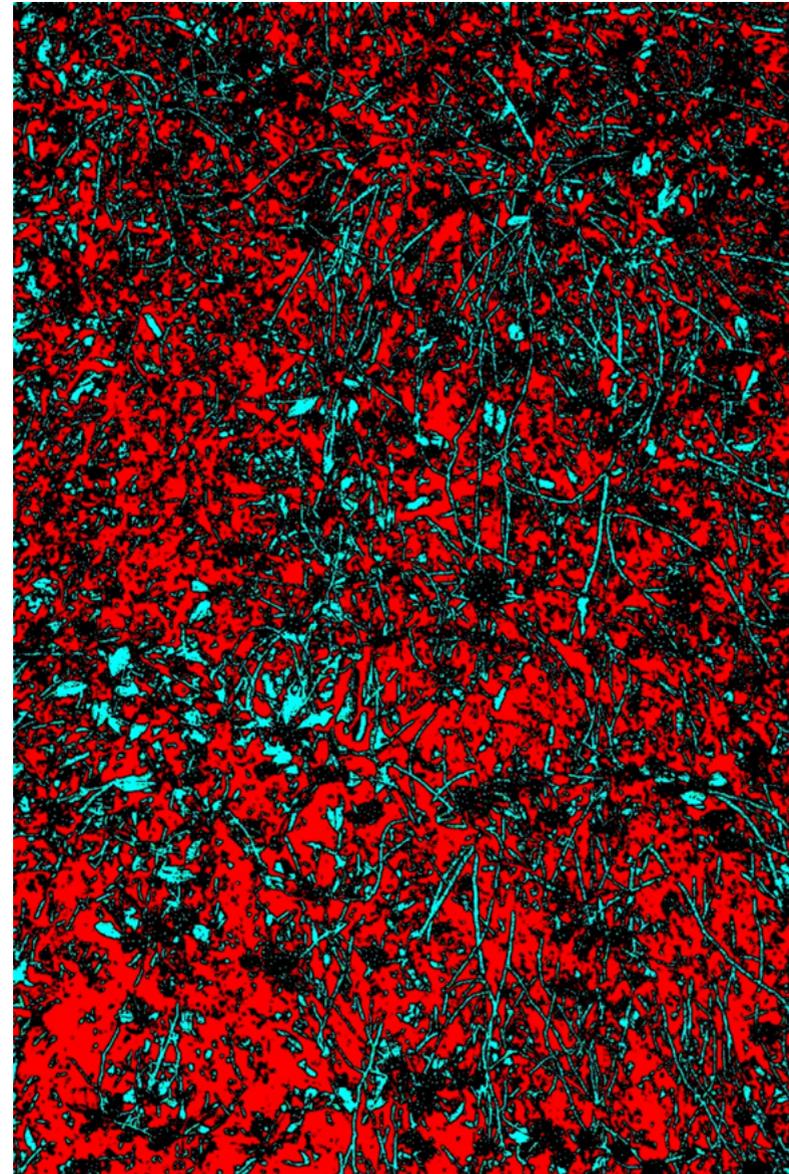
Dans sa tête, le chaos  
 Ses pensées tourbillonnent  
 En désordre  
 En morceaux  
 Mille éclats nébuleux essaimés sous la peau

Dans son cœur, mille tourments  
 Des battements insensés  
 En cadence  
 En lambeaux  
 Sang mêlé de noirceur maculant ses élans

Dans sa bulle, le repos  
 Enfermée volontaire  
 En silence  
 En douceur  
 Elle repeint l'horizon de ce monde assassin

## Des souris et des crabes

Séditez la souris, asphyxiez la souris.  
 Avant qu'elle ne se sauve, précancéreuse qu'elle est  
 – précancéreuse bonbon, pour les filles.  
 Quoi, mon col, qu'est-ce qu'il a mon col ?  
 Un coléoptère, un petit ver d'oreille, doré aux rayons X ?  
 C'est statistique, statistiquement improbable.  
 Mais ça va, ça va, ça vacille, ça vaste connerie, Sean,  
 puisqu'on va tous crever, la gueule en croix... Quoi, quoi ?  
 On n'dit pas l'utérus, on dit devenez communistes !  
 On ne dit pas c'est anormal mais ces tas normaux :  
 tas de cellules, tas de gélules, tas de to do – tant de trucs à faire – et tac !  
 Cancer, Bélier, Taureau, Gémeaux... sage, se taire.  
 On ne dit pas c'est anormal mais c'est tumoral,  
 dans les chaussettes de l'archiduchesse déçue, déchue ; des C.H.U.  
 Ah ! Docteur, quoi de neuf ? Ah, Madame, le corps est une fonction  
 d'onde lasse,  
 périssant lentement sans enfantillage de raison.  
 Qu'allait-il faire dans cette galère ? Frémissant éphémère, funambule de  
 savon,  
 savants calculs au fil à couler l'heure en salle d'attente au pire.  
 On y passe-temps, on y passe tous, on y passe tant d'art et d'armure ;  
 au pied du mur on y très pense,  
 biopsie, bile aussi, stress, traces ou pas...  
 de french cancan. Pour le moral des troupes, mon colonel.  
 Eh quoi, mon col, qu'est-ce qu'il a, mon col ?  
 Séditez la souris, asphyxiez la souris,  
 vous reprendrez bien une goutte d'expérimentation de peur animale ?



Sans titre  
 J. Cauda

## Poema instantánea a la Tertulia en Granada

Soy la célula que muda de piel según el sentido que actives cuando me ves.

Soy un ser que cambia de cuerpo, el momento preciso en el que en mí nace y yo lo intercepto, lo localizo, de mi cuerpo le salen alas que escapan de mi ser interno para vivir otra vida que no vivo, con las ganas que mueren en esta.

## Poème instantané à la Tertulia à Grenade

Je suis la cellule qui mue selon les sens que tu actives quand tu me vois.

Je suis un être qui change de corps. Au moment même où il naît en moi et je l'intercepte, le localise ; de mon corps sortent des ailes qui s'échappent de mon être interne pour vivre une autre vie que je ne vis pas, avec les envies qui meurent dans la première.

## Culturelle

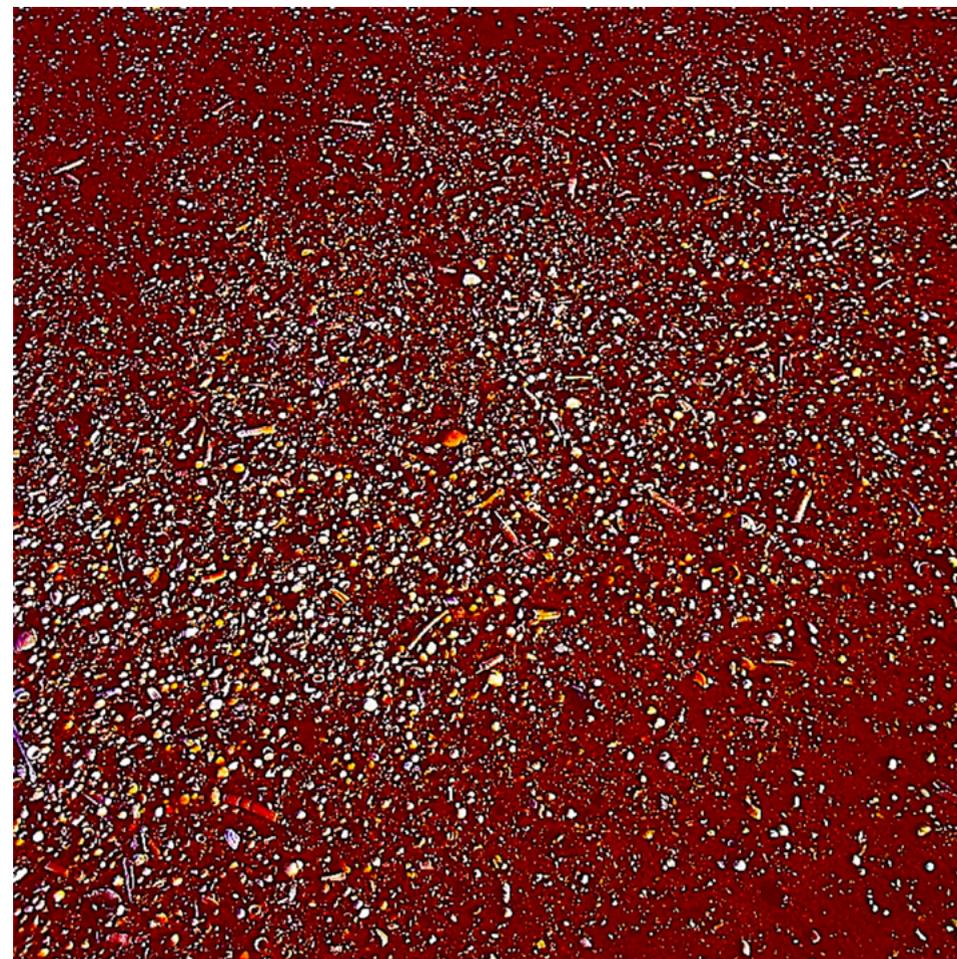
tu dis cellule mère, cellule souche  
thérapie, biologique, génétique,

tu dis cellule monacale, carcérale,  
royale même dans la ruche

ajoutes-y cellule de crise à l'Elysée  
cellule de soutien psychologique  
cellule maligne peut-être ?

la malignité de l'aveuglement  
t'empêche seule de lire

CELLULE = ELLE + CUL



Sans titre  
JACQUES CAUDA



## C'est Lulle !

- Bonjour, qui est-ce ?
- C'est Lulle,
- Que fait elle dans la vie ?
- Elle enferme à double tour
- Mais qui donc ?
- Les criminels pardi !
- Pourquoi fait-elle cela ?
- Pour protéger la société
- Mais de quoi ?
- Eh bien d'un nouveau crime
- Pour combien de temps ?
- Cela dépend
- Cela dépend de quoi ?
- De la durée de la peine
- Qui est de combien ?
- De quelques mois à la perpétuité
- Comment fait-elle ?
- Elle ferme les portes à clé
- Et c'est tout ?
- Non, elle a aussi mis des barreaux à sa fenêtre
- Et cela suffit ?
- La plupart du temps, oui
- Mais elle, qui la protège ?
- Ne t'en fais pas, elle a de nombreux gardiens.

de sa cellule  
un moine en prière  
parcourt le monde

sur les murs sales  
d'une ancienne cellule  
la vie en graffitis



**Collage I**  
**ANTOINE DE SABOULIN**

## Mer

"Bonjour Cora, dans ma cellule, une tite nouvelle. Un parricide. Rien de plus classique, le crime le plus répandu dans le monde, non pas le sien, non pas le fait de tuer son pater, mais ce qu'elle a subi, si tu vois ce que je veux dire. Le crime cent crime. Ils l'ont pas cru, alors elle a fait justice elle même, elle en a écopé pour douze ans. Je pige pas pourquoi elles sont jamais entendu ces filles-là. Les juges n'ont peut-être pas l'envie de se juger eux-mêmes, si tu vois ce que je veux dire. C'est véritablement le crime le plus répandu, le plus facile, le plus abject, le plus parfait car il ne tue pas, il fait jouir. S'il tue, c'est en cachette, il tue une partie du vivant, pas tout le vivant, la partie la plus intime, à la source, là où la vie se forme, il met du poison. L'enfant, si c'est une fille deviendra mère. L'enfant souillée deviendra une mère souillée. Celle-là, Juliette elle s'appelle, elle a mis au monde forcément. Originnaire d'Asie, c'est pas son vrai nom Juliette, elle traîne la patte, une guibolle morte dont la chair n'est que la relique. Vingt-huit ans, elle prétend. Tu parles. C'est la cinquième fois que je lui demande son âge et toujours avec la même détermination, elle croit me gruger. A peine vingt ans, je te le dis, Cora. Un visage rond et plat, la pleine lune lui est passée au-dedans. Elle l'a regardé longtemps la lune ça se voit. Quand elle était alitée avec sa jambe qui rendait l'âme et son père qui venait lui rendre visite, elle regardait la lune. Elle me l'a dit. Avant, après, pendant. Un teint gris comme aujourd'hui, il fait gris, un teint de future pluie. Pourquoi s'en prendre aux petits-enfants ? Je pige pas. Parce qu'ils n'ont pas le non à la bouche, que leur chair, toute leur peau dit oui, oui à la vie, oui à tout.

*J'ai fait un mauvais rêve cette nuit, j'avalais des clous..."*

Du Mer tout craché, je range la lettre. Mer, c'est une ancienne co-détenue. J'ai partagé une cellule pendant six mois avec elle...

Un clou dans une prison n'est pas heureux, toujours suspecté. Parfois on le retrouve dans un estomac tragiquement détourné.

Mer, elle avalait des clous.

Mer, une ancienne pute, une sacrée femme. Elle se faisait appeler Mer, un malheur immense comme la mer, elle disait, elle avait tué son mac de sale façon. Elle l'aimait. Tuer quelqu'un qu'on aime, tout de suite, on s'est capté, elle et moi. Dans la cour de promenade, elle jetait ses mégots de clopes en l'air en proclamant : Regardez les filles, des étoiles filantes, faites un vœu !

Et toutes, dans l'envie de croire une dernière fois, de faire un vœu.

Mer prétendait que le ciel bleu lui donnait mal aux oreilles et que la mort était une variation pour un autre Toujours, dans le genre : on va se revoir, te bile pas- d'une voix longue, traînante, la voix de mer ; elle n'avait pas parlé dans les rues depuis douze ans. Une voix verticale, d'échelle sans fin, Mer amenait les filles jusqu'aux étoiles. Une conteuse.

Loin du temps qu'il fait, qui s'écoule, elle demeure là-bas.

Je vais lui amener des étoiles filantes, lui répondre et lui dire : C'est dur d'être libre. Après le "cimetière des vivants", pas possible. Et puis la peur partout la peur...

## Mémoire de formes

Dans ma cellule,

je désire encore leurs peaux interdites.

J'en appelle à ma mémoire de formes.

Dans ma cellule tout s'ouvre et enferme.

La fenêtre, les armoires, les portes.

Un grand lit.

Je dors avec mais sans toi.

## La tête

Tu viens avec ton ventre au parloir  
 c'que j'voudrais c'est pas t'voir  
 j'veux pas mon embryon en prison  
 j'veux pas d'ta beauté ici.  
 Ne pas voir une maman dans ces murs  
 j'veux pas qu'il entende, des portes qu'on verrouille, le bruit  
 amplifié dans son p'tit univers liquide et sûr  
 j'te fais la gueule, je chie  
 j'te cherche, je suis fermé comme d'un cachot la lourde  
 tu pleures, et tes yeux crient  
 tes mains soutiennent ton ventre,  
 ton nombril saille comme un téton sous ton p'tit pull tendu  
 ton nez coule tu renifles, moi j'te tourne le dos et je rentre en cellule.  
 Une voix ténue s'échappe de toi, tu dis mais je n't'ai même pas vu  
 les larmes me sautent des yeux  
 je reste de dos, les mains plantées dans mes poches  
 les épaules rondes, tête baissée, en marche arrière je me rapproche  
 pâle je me retourne et j'te d'mande c'que tu veux  
 tu t'assieds et me fait un triste sourire  
 c'est la qu'encore une fois je voudrais oublier et mourir  
 sous mon visage dur mes yeux sourient aussi  
 ta main se colle sur la glace comme pour m'essuyer les paupières  
 la mienne épouse la tienne sur la vitre sale et froide  
 elle tremble de rage d'être celui que j'suis  
 de te savoir dehors sans pognon avec en toi ma graine roide.  
 La sonnerie déchire l'espace, les matons se ramènent  
 déjà tu es debout, ta main lâche la mienne  
 encore une fois je fais le fier, je pars, pas de signe, pas de regard par  
 derrière.  
 Les portes claquent et je repense à mon p'tit qui entend enfermer son  
 papa  
 premier son d'émotion pour commencer sa vie et ça n'fait pas l'affaire.  
 Je vais à nouveau me prosterner immobile dans la cellule aveugle  
 et ne plus penser jusqu'à c'que j'sorte d'ici.



Sans titre  
 Mayane




---

**Téléphone cellulaire II**  
**JEAN-FRANÇOIS GRAFF**

---

## D'usure et de pomme

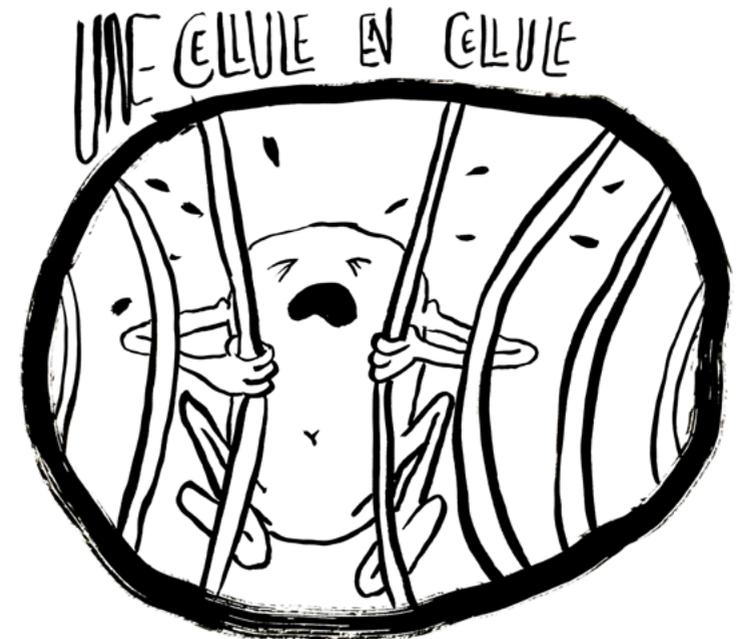
---

Il manque une fenêtre à ma cellule.  
 Il manque des barreaux à la fenêtre.  
 Et du ciel, sous les barreaux.  
 Du vent  
 et des nuages.  
 Le bruit de la mer.  
 Il manque une maison à mon histoire.  
 Un parfum d'usure et de pomme.  
 Des grincements d'armoire.  
 Du temps brûlé, des recoins, des lectures.  
 Il manque un petit jardin sous l'hiver.  
 De la lumière et des nuances.  
 Un piano, un orage, un drap blanc, tombé.  
 Un amant de passage.

## En mode brutal de bagnard

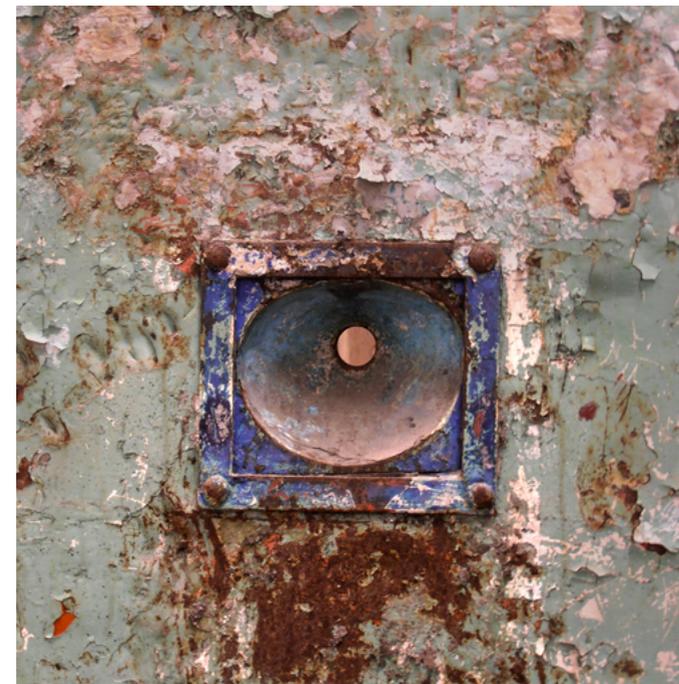
En mode brutal de bagnards incarcérés de force  
 dépouillés de toute mutinerie à l'arrière des barreaux  
 deux corps qui ne sont pas faits l'un pour l'autre  
 de si près cohabitent qu'ils se touchent la bite.  
 Partage inadéquat de la cellule étroite  
 compagnon odorant, pas de chance est ton nom gravé sur ta poitrine  
 à soupeser les chaînes qui usent tes tatouages  
 tu as fini par devenir intéressant  
 il te faut dominer pour ne perdre la face.  
 De l'autre côté gardes et matons l'œil rivé à la serrure étroite  
 méditent le coup mauvais possible espérant surprendre des interdictions.  
 Dans l'obscurité, d'un noir plus profond  
 le bleu des joues éclairées d'un rayon, imperceptiblement tremblent  
 l'autre détenu retroussé jusqu'aux cuisses  
 a fauflé sa main entre les genoux de son compagnon nu.  
 Lâcher prestement l'œillade indiscreète  
 troublé sans aucune raison face à l'autre gardien  
 un parfum de sexe mâle voyage entre les murs  
 et les seules phéromones existantes en ces lieux  
 provoquent des émois honteux qu'on ne peut laisser voir.  
 Protection, soumission, sont les modes d'échanges  
 à l'heure de la douche certains font glisser le savon  
 s'attardent à récupérer le morceau vert glissant  
 jusqu'entre les jambes de grands malabars sombres et patibulaires  
 tout cela fini en mêlée de rugby où la virilité et la force triomphent.  
 Que l'on soit sous ou au-dessus, il n'y a plus de honte  
 ne reste que peurs, envies, désirs, pulsations rapides  
 gestes gauches, rôles joués, acceptés et tenus.  
 Ceux qui n'ont pu par l'arrière se coller l'un à l'autre  
 se laissent par l'avant engloutir avec moult soupirs et petits cris ténus  
 dans la terreur du pire et la souffrance tue.  
 Survient la débandade, le regret et la nécessité

de réaffirmer à la cantonade combien homme l'on est  
 s'efforçant d'oublier dans la rixe et dans l'épreuve de force  
 tout cet inexistant qui vient de se passer  
 traitant les matons de pédés et les autres de sales enculés  
 même si soi-même on a subi l'outrage par le déni occulté.  
 Ainsi le chemin de la vie en incarcération, ad vitam continue  
 Dans l'apaisement des corps qui se prennent ou s'affrontent  
 Dans le tourment des âmes où cohabitent toutes les sortes d'ombres  
 Faites de libertés fauchées, de mépris et de rages, d'envies inassouvies  
 De libidos effrénées que l'on a dû braver, d'effacement du nom  
 De la vie et de l'âge pour des instants qui durent des éternités.



## Tanka

entre 4 murs –  
le temps grignote des bouts  
de chair  
où l'ombre scarifie  
les sourires d'hier



**Tout passe**  
**FRANÇOISE BUADAS**

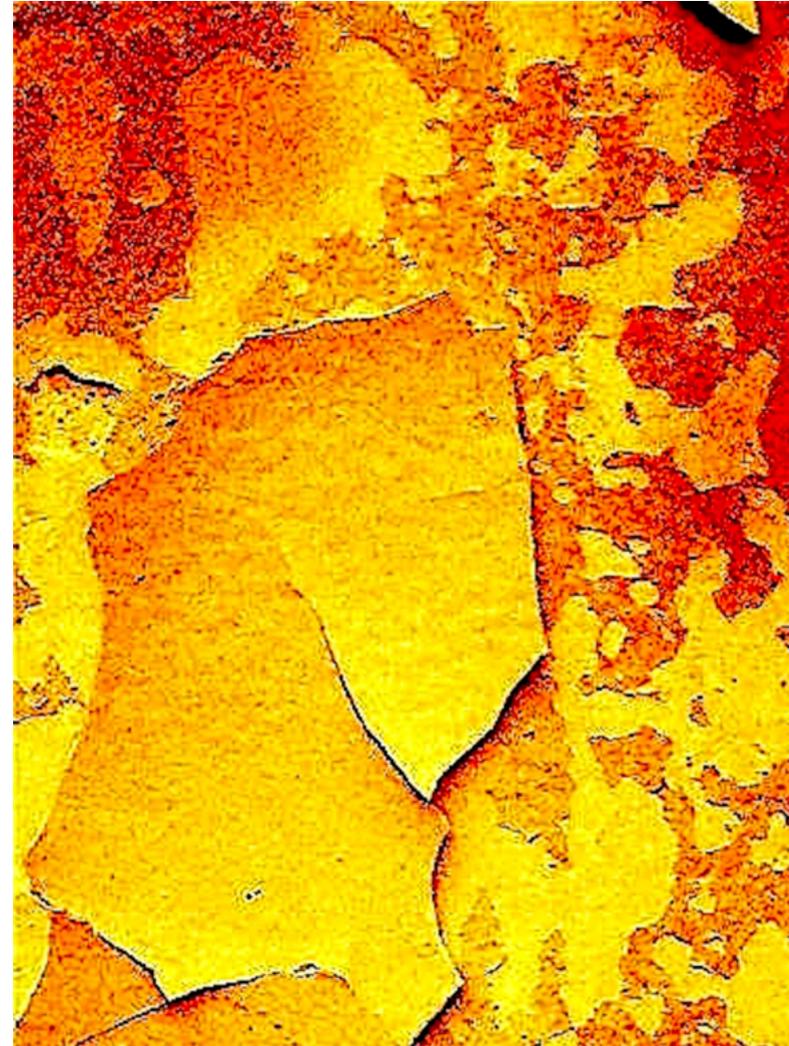
## La parole du vent

À tous ceux-là qui très loin sont captifs – Marie Noël.

Le chant à tire-d'aile  
est du vent la parole  
quand l'air porte les maux  
comme trisse l'hirondelle

Quelques notes disent plus  
à rompre le silence des chœurs  
de se croire perdus

Le chant prend l'air  
et le vent la parole  
au-delà des barreaux  
se libèrent les chaînes



Sans titre  
J. Cauda

# Encercle m'en

Je mens  
Mur.  
Tu mens  
Tour.

Tu mens  
Clos.  
Tu mens  
Ferme.

Je me cloître.  
Tu me cellules.

Je me cale  
Feutre.

Tu m'armes  
(He)ures.  
Nous nous en  
Mur  
Murons.

Je temps  
Plume.  
Tu mens  
Fume.  
Je te  
Dés  
Livre  
De mon cachot. ... Pousse.

Noir,

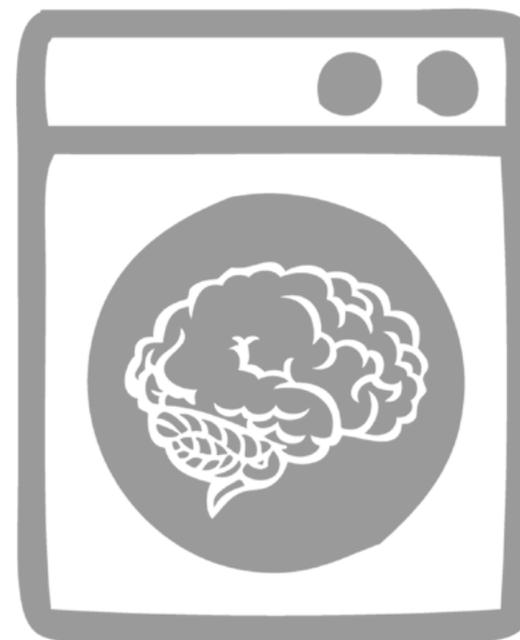
LUMIÈRE...  
...SILENCE !  
ÇA

Prend.

SILENCE :

(SILENCE, ON TOURNE).  
NOIR, RIDEAU.

...Pousse,  
... Pousse,  
... Pousse,  
... Pousse,  
... Pousse,  
... ÇA



# APPEL À CONTRIBUTIONS

## REFLET



Image libre de droit (Artiste : PublicDomainPictures)

Une image de soi-même déformée, atténuée au passage d'une vitrine de magasin, une illusion de la réalité en plein désert ou encore une symétrie parfaite sur une surface d'eau à ne plus savoir si l'on se baigne dans le lac ou le ciel. N'est-ce pas le propre de la photographie de capter la lumière pour ensuite la refléter sur un support ?

Le reflet semble venir du mot réfléchir, cette capacité à " se réfléchir : revenir sur sa pensée pour l'approfondir " (J.D.S.F., Prop. d'Epict., p. 647 ds Gdf. Compl.) ou encore réfléchir : " se courber, se replier en revenant sur soi " (Chirurgie Henri de Mondeville, éd. A. Bos, n o337, p. 96) donc à vos méninges et que votre lumière se reflète sur la feuille de papier !

**Pour contribuer à Revue Méninge #18 sur le thème REFLET envoyez vos créations textuelles, graphiques, sonores et audiovisuelles à [revuemeninge@outlook.fr](mailto:revuemeninge@outlook.fr) avant le dimanche 15 mars 2020 !**

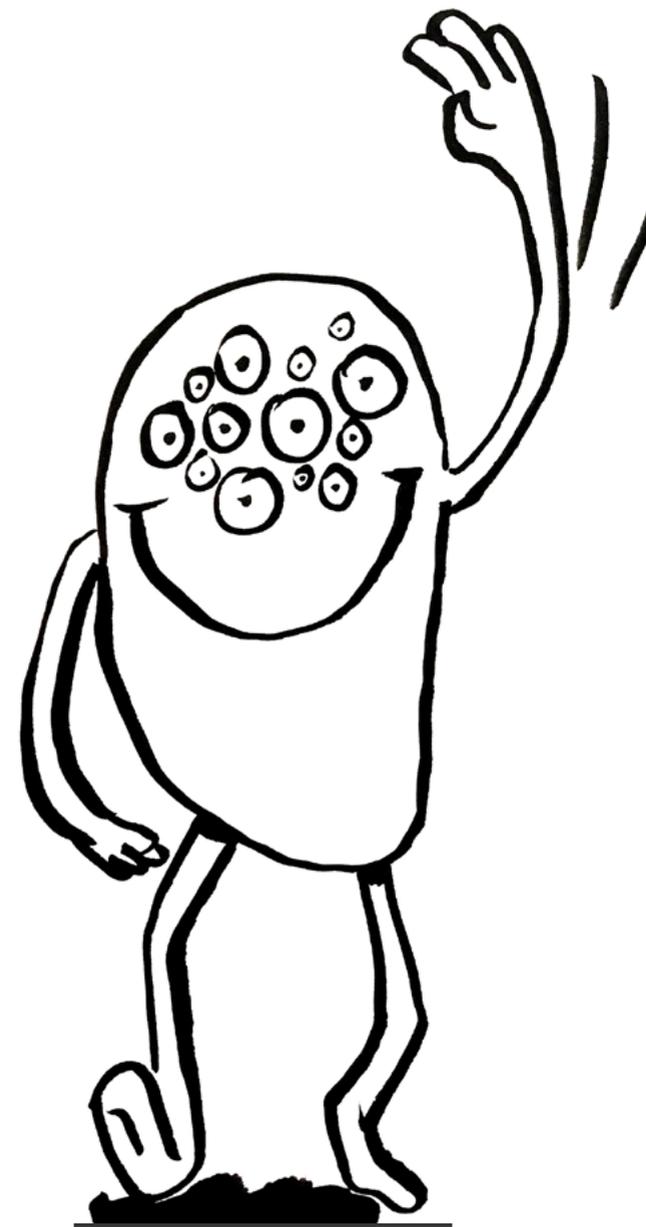
Chaque envoi doit contenir **au maximum 5 oeuvres** et une **biobibliographie succincte (100 mots maximum)**.

### Critères de selection de base :

Texte : Maximum deux pages par poème.

Arts graphiques : Résolution minimale 300ppp.

Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.



Quatrième de couverture : Lady Cell d'Andrés Leyton

